

XVIII

UN SAUVEUR

— Pourrais-je voir monsieur le directeur ? demanda le docteur Chaumas en s'adressant au principal gardien de la prison de Mazas.

— Si monsieur veut bien me remettre sa carte ?

Le gardien s'éloigna, et revint un moment après : il avait ordre d'introduire le savant. Chaumas était presque un ami pour le directeur : à diverses reprises entraîné par son amour pour la science. Chaumas avait obtenu l'autorisation de visiter des détenus.

Il étudiait alors sur le vif cette névrose terrible qui conduit au crime comme à la folie ; il demandait aux misérables que la guillotine attendait le secret de ce mal grandissant qui du vice les avait jetés à l'abîme. Que d'heures passées dans ces cellules ! de confidences reçues, de cris entendus, de prières écoutées ! A quelles scènes de douleur, de remords et de désespoir avait assisté Chaumas !

De notre temps les voleurs et les assassins lisent les journaux. Le nom du docteur leur était connu. Ils savaient en le recevant qu'il s'agissait d'un prince de la science ; de plus ils n'ignoraient point que Chaumas employait aisément son crédit, et vidait généreusement sa bourse pour le soulagement des malheureux.

Ce fut avec empressement, et la main tendue, que M. Gabbon le directeur accueillit le savant praticien.

— Que désirez-vous de moi ? lui demanda-t-il.

— Une faveur.

— Mieux : l'exercice d'un droit ; chacune de vos études et de vos expériences agrandit le domaine de la science, et nous devons tous vous remercier dans l'accomplissement de votre tâche.

M. Gabbon tira le cordon d'une sonnette.

— On va vous ouvrir la cellule de Germain Tullon.

— Ce n'est pas lui que je souhaite visiter.

— Comment ! j'ai ici un misérable complet des pieds au cerveau, un homme qui a massacré une famille, pressé par la cupidité, et vous ne souhaitez pas l'interroger ?

— Pas aujourd'hui, du moins, répliqua le docteur. Il est en ce moment à Mazas un homme qui m'inspire à la fois un grand intérêt, et des craintes réelles. Il fut mon ami de collège, et ces vieux souvenirs là ne s'oulient pas. Bozan de Breuil n'a pas même une indécatesse à se reprocher, j'en suis certain, et il est malheureux.

— Ah ! fit M. Gabbon, c'est M. Bozan de Breuil que vous voulez voir ?

— J'ai pour désirer lui faire une visite les motifs les plus graves.

— Savez-vous qu'il est au secret ?

— Un médecin entre partout.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allé demander une autorisation à la Préfecture ?

— Pourquoi ? Parce que je viens de rencontrer son genre, le prince Mikéel Ypsolani ; celui-ci sortait du cabinet du juge d'instruction, et venait d'en recevoir l'assurance qu'une ordonnance de non lieu allait être rendue.

Quelque hâte que j'aie de revoir ce malheureux, et de le reconforter par une preuve de sympathie, je ne serais pas venu, et surtout je ne vous donnerais point cette nouvelle comme certaine, si je gardais un seul doute.

L'examen des livres de Bonaventuro a prouvé sa bonne foi, son dernier interrogatoire a convaincu de son innocence le magistrat chargé de l'instruction de l'affaire de la « Société Universelle, » et ce pauvre homme qui, il y a deux mois était le grand financier, va être rendu à ses amis, et laissé libre de refaire sa fortune.

— Allons, répondit M. Gabbon, mais il faut faire quelque chose pour les savants. Venez avec moi, nous entrerons ensemble dans la chambre de Bozan de Breuil. On a eu pour lui des égards, et je ne crois pas qu'il ait à se plaindre de moi.

M. Gabbon prit le bras du docteur, et tous deux se dirigèrent vers la cellule habitée par le financier.

Le gardien qui marchait devant eux leur ouvrit.

Au premier moment la chambre parut vide aux deux visiteurs.

Le battant de la porte dissimulait en ce moment le terrible spectacle qui, une seconde après s'offrit à leurs regards.

Bozan de Breuil après s'être entouré le cou de sa cravate, en avait noué l'autre extrémité à son lit, puis s'étant agenouillé, avec une volonté inouïe, il s'était renversé en arrière, tendant le lien de soie de la cravate... résolu à mourir en dépit d'une atroce douleur, et de l'éveil inconscient de l'instinct de la conservation il se roidit et se roidit encore... La face congestionnée devint d'un rouge pourpre, les yeux gonflés saillirent de l'orbite, la langue gonflée passa les lèvres violettes, et il roula sur le sol...

Immobilisé désormais il restait étendu au pied de sa couche.

Ce fut dans cet état que le trouvèrent le directeur et Chaumas.

Le docteur s'agenouilla, coupa la cravate, souleva le malheureux, et le déposa sur son lit. Il ne donnait aucun signe d'existence, cependant Chaumas ne semblait pas absolument convaincu que la vie l'eût abandonné.

Il ordonna une ordonnance et la remit au gardien qu'il envoya à la pharmacie, puis il recommença ses tentatives pour rappeler le souffle dans la poitrine du malheureux.

M. Gabbon venait de tomber sur un siège, la pâleur au front, en proie à une vive inquiétude. Si Bozan de Breuil était mort, ce suicide allait faire un bruit énorme. On accuserait le directeur d'avoir manqué de surveillance.

Peut-être perdrait-il sa place, et il avait une famille nombreuse. C'était un homme excellent, un peu faible, et à cette heure il se trouvait dans l'impossibilité de rassembler une idée de prendre une résolution.

(A SUIVRE.)

Commencé le 12 avril 1883—No 172.

INFORMATIONS

A partir d'aujourd'hui—(12 octobre 1882)—les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : un an, \$1.00 ; six mois, 60 cents, payable d'avance ou dans le cours du premier mois. Les abonnements part du 1er et du 15 de chaque mois.

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur abonnements, payable à la fin du mois.

Nos abonnés actuels endettés voudront bien régler l'arrérage immédiatement, par là nous éviter la pénible nécessité de les retrancher de livres à l'expiration du terme de leur abonnement, et de remettre compte à notre procureur pour collection.

Nous sommes en mesure de fournir tous les numéros par défaut depuis le 1er Janvier dernier, et même une copie complète (brochée) de l'année à aux conditions ci-dessus.

MORNEAU & C^{ie}. Editeurs,
No. 17 Sts Thérèse Montréal

o 1886, Bureau de Poste.